ENVAHIE PAR UN EXODE MASSIF ET UNE RURALISATION DÉBORDANTE

La ville des Roses peut-elle aspirer à devenir une ville réellement touristique ?

De la ville des Roses, il ne reste que le nom. Blida, la coquette, dont les habitants se vantaient jadis de leur citadinité avérée et de leur goût prononcé pour les fleurs et la musique arabo-andalouse, s'est littéralement ruralisée, bidonvilisation oblige, à telle enseigne qu'il n'y fait plus bon vivre désormais.

Le béton armé ayant succédé aux luxuriants jardins, qui en faisaient d'elle un éden, et une population locale qui a perdu tous ses repères mondains, au point où elle ne se reconnaît plus, en quoi la ville chère à Sidi Ahmed El-Kebir qui l'a fondée en 1519 peut-elle se prévaloir de devenir une ville touristique ?

Par définition, les touristes qui veulent découvrir une ville s'attardent généralement sur ses vestiges ou visitent du moins ses musées. Mais Blida, quand bien même emplie d'histoire et de légendes avec ses cinq siècles d'existence, n'en possède paradoxalement pas. Ceci a fait dire à un conférencier, lors du colloque sur l'histoire de Blida qui a eu lieu il y a quelques jours, que les Blidéens ont façonné l'histoire mais aucune trace le justifiant n'existe.

Dans cet ordre d'idées, qu'en est-il du mausolée de Sidi Ahmed El-Kebir El-Andaloussi, celui qui a donné le nom à cette ville avant d'y construire mosquée, four et bain. Il ne reste de sa trace, jalonnée pourtant de tant de tâches civilisationnelles, qu'une sépulture dans «une cage» en ferraille et enveloppée d'un satin de couleur verte. En le visitant, rien n'indique que le saint homme qu'il était a pu rassembler, à la faveur de son intellectualité prononcée, les tribus dissidentes pour n'en faire qu'un seul peuple et construit les aqueducs servant à irriguer les vergers et autres plantations d'orangers à partir des sources de Chréa. A y pénétrer dans son mausolée, on est de suite frappé de désolation.

Le saint homme et non moins tutélaire de la ville des roses est un «laissé-pour-compte à titre posthume». Ne mériterait-il pas un mausolée digne de ce nom qui drainerait du monde et par conséquence favoriserait le tourisme ? L'autre aspect à mettre en valeur et qui pourra contribuer à encourager la venue des touristes à Blida est le jardin appelé «Bois sacré» où se trouve le dôme recouvrant la tombe du saint homme qui porte le nom de Sidi Yacoub. Ce dernier a été le maître de Sidi El-Kébir, rapportent les chroniqueurs. C'est dire que cet endroit est parsemé d'histoire sauf qu'aucune plaque commémorative ne renseigne sur ce lieu historique.

On dit même que Philipe III, alors gouverneur de France, l'avait visité et même construit à proximité un autre dôme similaire à celui qui existait déjà et ce, en hommage à la grandeur du saint homme qu'est Sidi Yacoub.

Un autre endroit qui mériterait considération et respect mais qu'on n'en parle jamais, c'est le lieu où est enterré le saint marabout Sidi Bestandji, qui aurait été également un grand homme de sciences et de savoir. Sa sépulture se trouve aujourd'hui sous le béton des luxueuses villas érigées à l'aplomb de son tombeau. Ce quartier de Blida a une triste réputation que beaucoup de gens ne connaissent pas car il s'y trouvait, disent les connaisseurs, un grand arbre sur lequel les Ottomans et autres cruels janissaires pendirent la population locale de la manière la plus atroce. Une plaque avec ces renseignements pourrait aiguiser la curiosité des uns et autres à l'instar de celle du grand bassin de Tlemcen où une inscription à l'entrée du site renseigne avec beaucoup de détails sur la cruauté de Kheiredine Barberousse qui y avait noyé les princes zianides. La revalorisation de ces lieux, pour ne citer que ceux-là, aura à l'évidence, une conséquence positive sur le plan de la promotion du tourisme. La musique n'est pas en reste dans le sillage de la réclame du tourisme à Blida. Connue pour sa propension quant à la musique arabo-andalouse, la ville des Roses recèle un nombre incalculable de musiciens pratiquant l'art cher à Zyriab. Et si l'on fait valoir à bon escient cet aspect culturel, on peut toujours aspirer à un engouement de touristes. Malheureusement, c'est tout à fait le contraire qu'est en train de se réaliser à Blida. Les us et coutumes de bon aloi de ses habitants ont été altérés jusqu'à disparaître à jamais par la faute de la pénétration d'autres valeurs à connotation pastorale pour ne pas dire rurale, rendant agreste les nouvelles mœurs blidéennes.

L'ancienne génération d'habitants de la ville des Roses qui ont goûté au charme de cette cité et qui refusent présentement d'adhérer à la situation du jour, n'ont de consolation et d'apaisement à leur cœur meurtri que de gémir à l'écoute de la *qacida* chantée par le regretté Mohamed Tobal intitulée : *Ki kanet el Blida bessouar ou bibane* (quand Blida était entourée de remparts et de portails).

M. B.

AFIN DE PRÉVENIR LES ACCIDENTS VASCULAIRES CÉRÉBRAUX

Le service de neurologie du CHU de Blida joignable H24 par téléphone

Les accidents vasculaires cérébraux ou AVC, deuxième cause de mortalité au niveau mondial, causent chaque jour des dommages à la santé des personnes. S'ils ne sont pas traités à temps, les séquelles laissées par cette pathologie, dont l'hémiplégie, sont, dans certains cas, irréversibles.

Pour cette raison, le Pr Mohamed Arezki, chef du service de neurologie du CHU de Blida, a mis à la disposition des citoyens un numéro SOS de téléphone, joignable H24. Et c'est un neurologue qui répond afin de prendre en charge le malade atteint d'AVC, nous dira le Pr Arezki. «Dès qu'un appel est reçu au niveau de notre service, le neurologue prévoit de suite un lit et réserve une place pour le scanner en préparation de la prise en charge du malade qui nous sera transféré soit par la Protection civile soit par le Samu», précisera-t-il.

Il ajoutera : «Il faudrait que le malade vienne dans les trois heures qui suivent les premiers signes d'un AVC, que les proches ou l'intéressé lui-même peuvent constater, à savoir l'engourdissement d'un bras ou d'une jambe, paralysie facial au sourire ou la difficulté de parler (le malade prononce des mots incompréhensibles) entre autres». Nous apprenons de notre interlocuteur que le praticien spécialiste lui pratique sur le champ une thrombolyse, un acte médical qui consiste à injecter un produit par voie intraveineuse aux fins de faire dissoudre le caillot de sang susceptible de causer «l'infarctus du cerveau».

Il importe de signaler que la mise à disposition de ce numéro de téléphone qui est le 025 40 28 28 est une première en Algérie, voire au Maghreb, et pourra être étendu sur les autres services des hôpitaux d'Algérie», nous fera savoir Zebbar Rabah, directeur général du CHU de Blida. Pour ce faire, des efforts sont consentis avec la collaboration du Pr Arezki, nous dira-t-il, pour mettre en place ce numéro SOS AVC au niveau des hôpitaux de Sidi Bel Abbès, Tizi Ouzou, Tlemcen et Oran.

M. B.

Photo : DR

Le Pr Mohamed Arezki.

TIZI-OUZOU

Les autorités locales en visite d'inspection à Azeffoun

Le wali de Tizi Ouzou, à la tête d'une forte délégation composée du P/APW, Ikharbène, du député RCD membre de la commission culture, communication et tourisme à l'APN, M. Aider, des responsables de la DUC, de la DTP et du tourisme, a effectué mardi à Azeffoun pour inspecter les travaux engagés pour l'aménagement des plages de la daïra.

Le premier responsable de la wilaya a inspecté quatre plages concernées, le Caroubier, Plage-centre, Sidi-Khelifa et le Petit-Paradis. Une visite qui était entourée d'un fort dispositif sécuritaire installé tout le long de la RN 24 jusqu'à la commune d'Aït Chaffa. C'est lors de son déplacement presque dans cette commune, située à l'ouest de la daïra, qu'il a pu constater la plage le Petit-Paradis dont les travaux ne sont pas encore achevés mais ne gênent pas les estivants puisqu'ils continuent à affluer sur cette partie du littoral réputée pour la beauté de son site.

Par contre, les travaux entrepris sur les trois autres plages, visitées jusque-là par la même délégation, ont été entièrement accomplis, et ce au terme d'une bataille menée par plusieurs entreprises à la fois. Visiblement, le front de mer réalisé à la porte de la ville d'Azeffoun a été l'une des attractions les plus appréciées des responsables de la wilaya. D'ailleurs, le wali a donné instruction pour procéder à son prolongement jusqu'aux limites du port, une fois la présente saison estivale terminée. Pour rappel, le projet initié par les autorités de la wilaya pour la revalorisation du littoral comporte la réalisation de plusieurs infrastructures au niveau des quatre plages. Celle située à l'est de la ville, le Caroubier, a bénéficié de deux plates-formes commerciales en béton de 500 m² chacune. Elles serviront de support où seront érigés des restaurants et cafétérias. Derrière la plates-formes en béton s'étale un parc de près de 10 000 m² entièrement bitumé, sa capacité, selon les estimations faites, sera d'un peu plus de 400 voitures. Les travaux englobent aussi des douches et des postes de police et de la Protection civile. Les deux plages à l'ouest d'Azeffoun, Sidi-Khelifa et le Petit-Paradis seront dotées de ces mêmes ouvrages à l'exception des dimensions qui seront moindres avec en effet, une surface de 320 m². Après les tergiversations bureaucratiques, le projet a débuté à la fin du mois de mai sous l'égide de la DUC de Tizi-Ouzou et a pu être bouclé un mois après, soit à la fin du mois de juin, sauf dans la cas de la quatrième plage le Petit-Paradis.

F. B.

SOUK-AHRAS

Plan d'urgence contre les feux de forêt

Compte-tenu de l'importance vitale du patrimoine forestier de la wilaya de Souk-Ahras qui s'étend sur des superficies de 82 000 ha, la conservation des forêts a défini un plan d'urgence d'intervention pour lutter contre les incendies et feux de forêt en cette période de grandes chaleurs. Le dispositif mis en place consiste en 8 brigades d'interventions réparties à travers les grands massifs forestiers comme Aïn Zana, Ouled Driss, Ouled Moumen, Ouillen, Zarouria, avec tout l'équipement nécessaire tels des camions citerne «Steichen», des tracteurs de vignes pour une éventuelle intervention. Rappelons que depuis le 1er juin, les incendies ont ravagé 19 ha touchant les localités de Tifech, Khédara, Ouilen. Sur le chapitre du recrutement, plus de 65 ouvriers saisonnier ont été recrutés parmi les riverains du massif forestier et encadrés par des techniciens et des gardes forestiers pour mener à bien cette opération.

Barour Yacine

VIEUX BÂTI À SIDI-BEL-ABBÈS

Deux familles sur les six refusent de quitter les lieux à Gambetta

Dans la journée du mercredi 9 juillet dernier, quatre familles sur les six qui habitaient un immeuble vétuste, datant de l'ère coloniale, sis rue Commandant-Ferradj (Gambetta), dans le centre-ville du chef-lieu de Sidi-Bel-Abbès et qui en mai dernier s'était effondré en grande partie (escalier, murs et toits fissurés, cages d'escalier) suite aux averses qui se sont abattues sur la région, ont été recasées dans des logements sociaux locatifs relevant de l'OPGI. Si ces 4 familles ont accepté leur relogement vu qu'elles n'étaient que locataires des biens de l'OPGI, deux autres dont les appartements eux aussi ont subi les mêmes dégâts et menacent toujours ruine, ont refusé de quitter les lieux pour être relogées dans des appartements sociaux locatifs, justifiant leur refus par le fait qu'elles sont propriétaires et détentrices d'un acte de propriété en bonne et due forme et non locataires.

Les services de sécurité et l'OPGI qui ont supervisé l'opération de relogement ont tenté vainement de les persuader sur le risque quelles encouraient en occupant ces demeures vétustes. Les deux familles ont exigé d'être relogées dans des appartements titrés en leur nom en échange de leur logement même s'il est vétuste, disent-ils, reste un bon capital. A souligner que l'immeuble en question est situé en plein centre-ville de Sidi-Bel-Abbès où les logements et locaux commerciaux très convoités coûtent une fortune.

A. M.